

Faksimile

Magazine

## Temples et synagogues portes des cieux

*Architecture • Deux parutions invitent à une immersion dans l'histoire du judaïsme et du protestantisme en Suisse par le biais de leur architecture religieuse. Significations symboliques et exigences liturgiques.*

### Claudine Dubois

La conception d'une synagogue ou d'un temple satisfait à des exigences culturelles d'ordre aussi bien pratique que symbolique. C'est ce que révèlent deux nouveaux ouvrages: «Les synagogues de Suisse, construire entre émancipation, assimilation et acculturation», de Ron Epstein-Mil, publié par les Editions Alphil et «La porte des cieux», de Bernard Reymond, paru aux Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR). Ces publications traduisent aussi d'une part l'immersion dans l'histoire des juifs de Suisse et leur intégration, et l'évolution du protestantisme depuis la Réforme à nos jours d'autre part.

L'architecture suisse des synagogues a été influencée par les deux enclaves juives d'Endingen (1750) et de Lengnau, en Argovie, seules localités helvétiques où des personnes juives avaient le droit de s'installer durablement du XVIIe au XIXe siècle, souligne Ron Epstein, architecte et historien né à Bâle en 1953. Il a fouillé dans les archives des communautés et décortiqué les plans de construction des 24 synagogues sises sur territoire suisse et décrit en détail leurs spécificités architecturales. Un travail souligné par les photographies de Michael Richter. «Plus que les bâtiments en eux-mêmes, j'ai approché le style architectural comme pièce d'identité de la communauté juive», explique l'auteur.

### Orientées vers Jérusalem

La moitié des synagogues sur sol helvétique a été construite entre le milieu du XIXe et le début du XXe siècle. Deux types ont prévalu: le plan centré, prédominant dans l'espace germanophone, ainsi que le plan basilical ou longitudinal, plus fréquent dans l'espace francophone, comme à Lausanne.

A l'instar des églises, les synagogues doivent être orientées vers Jérusalem. La partie réservée aux femmes de la communauté est démarquée de celle des hommes.

A Fribourg, le bâtiment de la synagogue, à la rue de Rome (rue Joseph-Piller), ne porte aucun signe extérieur distinctif. Il a été aménagé par l'architecte Léon Hertling en 1904 et l'intérieur est de style Renaissance.

La majestueuse synagogue de Lausanne a été conçue en 1910 par les architectes Bonjour, Oulevay et van Dorsser à l'avenue Just-Olivier. Pour sa façade, Charles Bonjour a repris le style roman byzantin commun à toutes les synagogues de Paris. De même que la rosace monumentale qui irradie par ses 12 vitraux, symbolisant les 12 tribus d'Israël.

### Repenser la foi

Il y a 500 ans, la Réforme a entraîné une réorganisation de l'intérieur des églises, devenues désormais «des temples, des portes des cieux», écrit Bernard Reymond, professeur honoraire de théologie pratique à l'Université de Lausanne. Une fois franchi le narthex, on accède à la nef,

espace par excellence des laïcs. Elle fait face au chœur, où se dresse le maître-autel, pièce majeure du dispositif liturgique. La chaire ne fait son apparition qu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

Parmi les premiers temples construits par les réformés et les luthériens figure celui d'Aarwangen, en 1576-1577, de style gothique tardif. Le modèle qui fera le plus école est celui du plan rectangulaire utilisé en large, avec la chaire à mi-longueur.

Parfois, un plan octogonal ou ellipsoïdal est adopté. Ce dernier a donné lieu à un petit bijou, le temple villageois de Chêne-Pâquier (VD), réalisé en 1667 par l'architecte bernois Abraham Dünz.

Au XIX<sup>e</sup> comme au XX<sup>e</sup> siècle, le christianisme doit repenser la place et la signification de la foi dans une société en pleine évolution. Le style prend le pas sur l'agencement intérieur. En témoignent le Neumüster de Zurich, néoclassique, doté d'un porche à quatre colonnes à la grecque, et le temple néogothique de Zurich-Wiedikon.

## Origami

Plus tard, l'architecte Daniel Grataloup utilise pour le temple Saint-Jean de Neuchâtel (1969) le gunitage, soit la projection de béton liquide sur des armatures métalliques. De son côté, Danilo Mondada choisit de mettre en œuvre le principe de l'origami pour les parois et le toit de la chapelle provisoire de la communauté des diaconesses de Saint-Loup (VD), en 2008. «Toutes les audaces ne sont pas ipso facto légitimes, ni toutes les réminiscences du passé nécessairement condamnables», commente Bernard Reymond. |

> Ron Epstein-Mil, «Les synagogues de Suisse, construire entre émancipation, assimilation et acculturation», SIG FSCI, 318 pp.

> Bernard Reymond, «La porte des cieux», PPUR, 159 pp.

*Des colonnes rondes délimitent les quatre travées de la synagogue de Lausanne. Michael Richter*